

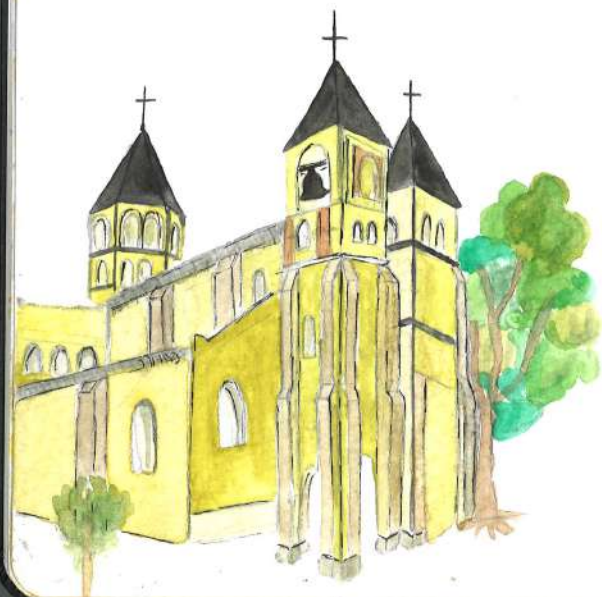
En 1990, mon père a déménagé - Il ne m'avait jamais parlé en détail de la guerre - Je savais seulement qu'il avait été déporté - C'est mon grand-père qui me l'avait dit - De mon père, je ne savais rien - Alors, quand, dans le grenier en faisant les cartons, j'ai trouvé une boîte remplie de lettres et de vieilles babioles de cette période : je n'ai pas pu m'empêcher de mener mon enquête...



PARAY-LE-MONIAL, l'été 1939



Mon père, Alexandre, a passé son enfance dans l'hôtel de sa grand-mère avec son père et sa belle-mère qu'il détestait. Au cours du mois d'août 1939, Marie est venue dans cet hôtel. C'est là qu'ils se sont rencontrés.



Ma douce Marie

Voilà un mois que tu m'as quitté. Après cette rencontre passionnée je ne peux t'oublier...
 Mon père a été mobilisé, j'étais à l'école à Paray-le-Monial lorsque la guerre a été déclarée. Je suis resté seul avec ma belle-mère. Je n'aimerai jamais cette femme. J'aimerais t'avoir auprès de moi, et passer encore des heures à courir dans les rues autour de l'Hôtel de ma grand-mère. J'espère que tu vas bien et que tu ne m'oublieras pas.

et bientôt

Alexandre



LAC D'ANNECY

Mon Alexander,

Il ne faut de regret à nos racines, pays ennemi.

Toutes nos rigolades me manquent terriblement.

Je ne pourrai jamais les oublier. Mon père m'a

pué de l'arrivée des allemands en France.

Je n'ai pas peu contracté à d'autres.

Plus les avons battus en 18, je ne

vous pas pourquoi nous serions battus

cette fois-ci. La France est un pays

libre et ça ne changera pas!

Je t'embrasse fort mon Alexander

Lucie



Marie,
Cela fait longtemps que l'on ne s'est pas vu, mais
je ne t'oublie pas, tes mots me manquent tant.
J'aimerais que les nouvelles du front du journal
"Signal" soient remplacées par les douces paroles.
Depuis quelques temps je commence à voir les gens fuir
le nord, les officiers passent en voiture avec des femmes
et puis les pauvres trouffions dans des camions et
des civils en charrette, c'est vraiment la débâcle.
Certains de ces convois ont été bombardés par les avions
italiens. Après l'appel de De Gaulle, mon père a dû se
rendre à Alger sur ordre de son Colonel. Nous avons aperçu
l'armée allemande défilant, c'est vraiment une belle armée!
Maintenant que mon père est rentré, je suis rassuré. J'aime
quand il est là... Ton absence est comme un vide en
moi...

Hesandee



Mon bien aimé,

Je me rappelle également de nos beaux jours passés ensemble. Il me tarde de te retrouver pour que nous passions des millions d'autres moments tous les deux. Les Allemands font peut-être bonne figure devant les autres, mais moi, ils ne m'auront pas, je ne leur ferai jamais confiance! Je suis contente que ton père soit rentré. C'est un brave homme qui n'a pas peur de se salir les mains. Vivement que la France retrouve toute sa liberté, Ils commencent à m'ennuyer ces Allemands. Tes pensées vont à toi.

Faisie,



Chère Marie,

Aujourd'hui j'ai fait évader un prisonnier enfermé dans une cellule de la Tour Saint-Nicolas, cette tour où nous nous sommes embrasés pour la première fois...

Il s'était fait prendre en passant la ligne de démarcation. Les restaurants de la ville doivent nourrir les prisonniers, je lui portais un premier le midi et le soir à la cellule, un homme de la mairie venait m'aider. Il voulait s'évader et je l'ai aidé. J'ai passé mon vélo au bord du trottoir et donné un bon coup de poing au gardien et lui est parti jusqu'à la gare où il avait des connaissances. Alors à midi il était libre. Quand l'employé de mairie est revenu à lui il m'a dit "Va vite avertir les feldgendarmes!". J'y suis allé mais en prenant mon temps. Quand j'ai prévenu l'officier, tous se sont précipités, les side-cars ont démarré... J'ai pensé: "Courrez toujours, vous ne le trouverez pas". J'aimerais moi aussi m'évader pour te retrouver.

Alexandre



Maria,

Le temps passe et malgré moi, je ne peux t'oublier. Tu es là et tu hantes mes pensées. Je viens d'avoir 14 ans et je suis rentrée dans la Résistance, dans une armée secrète. C'est elle qui est venue à moi, qui m'a contacté car ma belle-mère est devenue une collaboratrice notoire dans la ville, on m'a demandé de la surveiller. Un jour dans une petite fête, un homme vient me trouver et me demande si je suis bien le fils Lapraye, il m'a alors donné rendez-vous avec un autre homme.

Deux ou trois jours après, j'y suis allé et c'est comme ça que je suis entré dans la Résistance.

Je t'aime Marie.

Alexandre

Saint Jean de Luz
PAYS BASQUE



7 décembre 1941



Mon Alexandre,
Tu m'impressionnes à chaque lettre
que tu m'écis. Tu fais vraiment
une action importante pour ton pays.
Tu rentres dans la Résistance ça
peut te donner tellement d'opportunités
de rencontrer tous ces hommes morts
pour la bonne cause. Mes parents
m'ont parlé de l'arrivée des Américains
dans la guerre. Cela va donc
bientôt se terminer. Ils nous auront
toujours aidés!
Je t'embrasse

Jane

Ma douce,

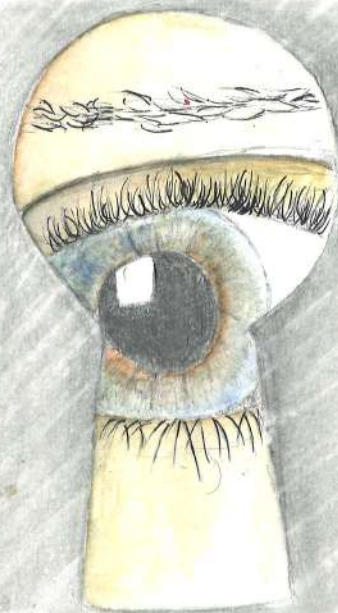
Je suis enervé, je ne supporte plus ma belle-mère. Elle a un amant et en plus c'est le chef de la Feldgendarmarie.

Cinq ou six fois dans l'année elle a disparu une dizaine de jours puis elle revenait sans que personne ne lui demande rien. Aujourd'hui j'avais tellement de rage contre ma marâtre que quand elle est revenue, je l'attendais derrière la porte avec un bloc, j'étais prêt à la tuer! Je lui ai tapé dessus, je lui ai abîmé l'épaule. L'après-midi les feldgendarmes sont venus me chercher et m'ont passé un bon savon... et puis ils m'ont relâché.

Cette femme est odieuse avec moi, dès que mon père n'est pas là, elle me met des raclées.

Le serait plus facile de t'avoir à mes côtés!

Alexandre



Marie,

Je m'inquiète pour toi, tu ne m'as pas répondu depuis ma dernière lettre. J'espère qu'il ne t'est rien arrivé.

De mon côté, j'ai commencé à espionner ma maîtresse.

Je fouille son sac, note ses heures de départ et les jours où elle part et revient; probablement que mes chefs savent où elle va mais moi je ne le sais pas.

Je fais encore passer des personnes de l'autre côté de la ligne. J'ai instauré une combine avec un autre fermier qui habite juste sur la ligne de démarcation.

J'ai aussi appris que le mouvement pour lequel je travaille s'appelle "Combat", en distribuant des tracts pendant le cours-feu. Je prends des risques mais je ne suis pas le seul. J'attends de tes nouvelles avec impatience, je me languis Marie, réponds moi au plus vite.

Alexandre

Oh Marie,

La période que nous vivons est atroce, elle n'épargne personne. Le massacre est un carnage. De mon côté j'ai appris que la France a totalement été envahie par ces allemands, ces nazis! Je ne sais pas ce que nous allons devenir, notre pays, nos attaches, notre identité, heureusement je peux m'identifier à notre amour encore. J'ai cessé de faire passer la ligne de démarcation.

Je t'envoie mes plus sincères baisers.

Alexandre

Tarbes . le 11 Novembre 1942



Mon beau Alexandre,

Je ne comprends pas pourquoi tu m'as pas reçu ma lettre. J'espère que le courrier ne va pas commencer à être censuré...

Je pense fort à toi aussi, et je me demande chaque jour quel exploit es-tu en train de faire. Je n'ai jamais aimé ta belle-mère, cette horrible femme ne m'a jamais inspirée confiance. J'espère qu'elle ne fera de mal ni à toi, ni à ton père. Un ami de mon père nous a raconté le massacre de Lidice... Comment des êtres humains peuvent-ils massacrer une population entière pour le plaisir? C'est vraiment des monstres, pire que des animaux. J'ai hâte qu'on leur mette une bonne raclée. Cela me tranquillise! Où est passée leur humanité?

Je t'embrasse tendrement avec tout mon amour pour toi.

Jaïs.

Baris 1943

Tendre Marie,

Héberger le couple est vraiment une belle action de ta part et de la part de ta famille. Et croire qu'il reste encore un brin d'humanité autour de nous.

Je commence profondément à haïr les nazis, aussi bien que j'ai demandé à faire plus qu'exprimer ma colère, je suis chargé de faire les liaisons entre mes chefs. Ils m'envoient porter des armes cachées dans mes sacs.

J'ai fait mon premier coup de main. On m'a donné rendez-vous près de la gare où nous nous sommes vu pour la dernière fois... Un train de wagons de paille était prêt à partir pour le front russe, c'était de la paille réquisitionnée dans la région. On était trois, et on a mis le feu au train. Ça m'a plu! Tout le train a cramé.

Alexandre



Chère Marie,

Nouveau coup de main ! L'usine des sous-marins de poche se trouve dans le Creusot. Lorsque trois ou quatre sous-marins sont prêts à sortir, la Résistance est mise au courant par des résistants qui travaillent aux usines du Creusot et des camarades vont faire sauter les écluses par lesquelles ils passent pour rejoindre l'Italie. C'est arrivé deux ou trois et cette fois j'ai pu y aller moi-même. Mais maintenant on ne peut plus y aller car ils ont mis des gardes à chaque écluse. Je prends goût à ces actes. J'aime défendre notre pays.

~~Alexandre~~

Mon Alexandre,

C'est vraiment une horrible femme ! Que pense-t-elle ? A quoi s'attend-elle en rejoignant les Allemands ? Quelle aura une meilleure vie peut-être ? Tout ce qu'elle gagnera, c'est d'aller en enfer !

Tes coups de main m'impressionnent à chaque fois et je prie chaque jour pour qu'il ne t'arrive rien. Je pense fort à toi tu sais ?

Chez nous, une deuxième famille est arrivée, la famille Rozenberg. Ils ont deux filles, Rosa qui a 16 ans et Lisa qui a 10 ans. Je m'identifie beaucoup à elles et me demande comment elles peuvent supporter cette vie. C'est quand même hallucinant qu'un homme est réussi à soumettre plusieurs pays afin d'annuler tout un peuple. Il me tarde que tout soit fini pour le retrouver mais je commence à perdre espoir. J'ai besoin de toi, raconte-moi tes exploits et redonne-moi du courage.

Marie

re 1943.

Mon bien aimé,

Gardons espoir pour notre belle France et continuons à nous battre pour la garder en sûreté. Mon amour pour toi est si intense qu'il me permet de rester forte. Deux nonens d'accueillir un couple de juifs dans la grange, M^r et M^{re} K. Je commence enfin à faire une action importante pour mon pays. Mon père me dit de me méfier de tout le monde, les gens sont devenus fous. Ils te dénonceraient pour avoir une misérable prime ou je ne sais quoi encore. Il me tarde de retrouver tes bras et de m'endormir près de toi.

Ta Jeanne.



Marie,

L'heure est grave, une manifestation de jeunes a eu lieu aux monuments aux morts, ils ont chanté "La Marseillaise" ils sont venus avec des drapeaux tricolores, ma belle-mère était là, elle est tout de suite allée avertir les autorités allemandes. Une quinzaine de garçons ont été arrêtés, deux autres hommes ont été déportés.

Un jour, dans le sac de ma belle-mère j'ai trouvé une liste "d'anti-allemands" mon père était en tête alors qu'il était neutre, j'étais le second et ma grand-mère suivait... J'ai mémorisé cette liste de nom et l'ai transmise à mes chefs.

Aujourd'hui, le 9 décembre 1943, ma belle-mère a été abattue par la Résistance, chez nous, dans la cuisine. Ma grand-mère était au couant, elle savait qu'il était venu pour la tuer, mon oncle et ma tante aussi.

Je ne me sens pas en sécurité ici, ça devient grave.

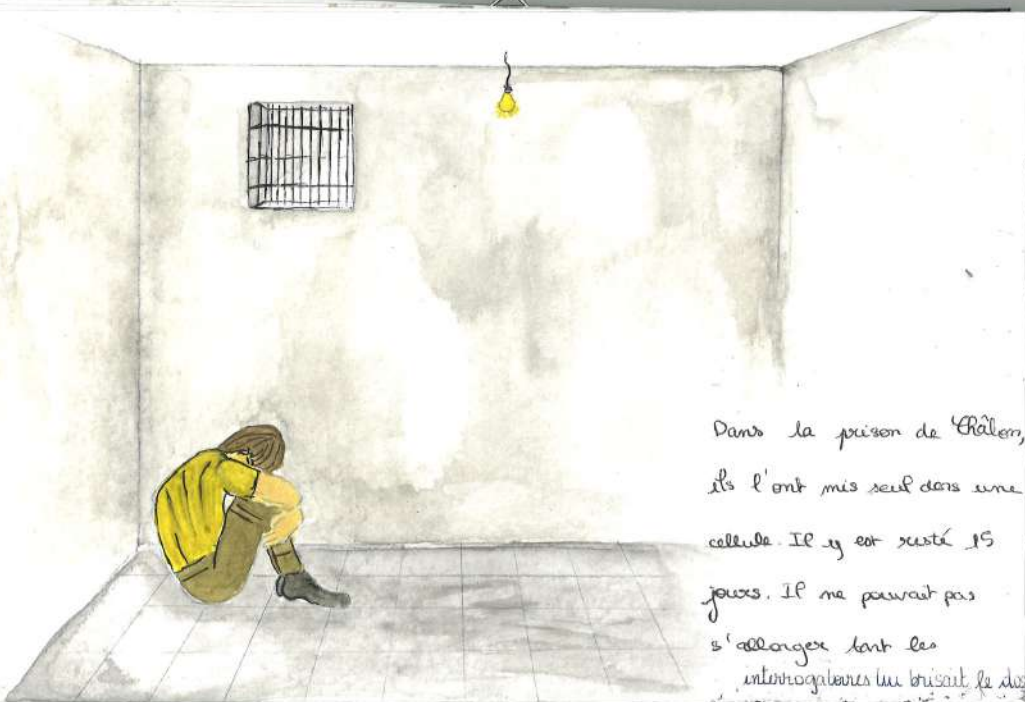
Je ne pense pas pouvoir t'écrire encore ma chère et tendre, je t'aime et me raccroche à ton souvenir.

Alexandre

Le 28 décembre 1943, Alexandre a été arrêté. Il faisait des courses aux Nouvelles Galeries. Un de ses camarades de classe l'avait dénoncé et avait dit à la Feldgendarmérie où il se trouvait.

À la Feldgendarmérie, on lui a posé beaucoup de questions. Ils voulaient savoir s'il avait tué sa belle-mère. Ils voulaient surtout qu'il avoue le meurtre que ce soit lui ou moi. Comme Alexandre niait tout, ils ont décidé de le garder. Ils l'ont mis dans une grande pièce où il y avait déjà du monde. La majorité était des résistants de son village. Ils sont restés là trois jours, bras en l'air devant une sentinelle armée. Toutes les deux heures, chacun leur tour, ils retournaient dans le bureau des feldgendarmes pour un interrogatoire musclé.





Dans la prison de Châlon,
ils l'ont mis seul dans une
cellule. Il y est resté 15
jours. Il ne pouvait pas
s'allonger tant les
interrogatoires lui brisaient le dos.

C'est dans

à son cher Alexandre,
Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureuse
d'apprendre cette nouvelle ! Tu vas enfin être libéré de
cette femme. Tu' elle brûle en enfer !

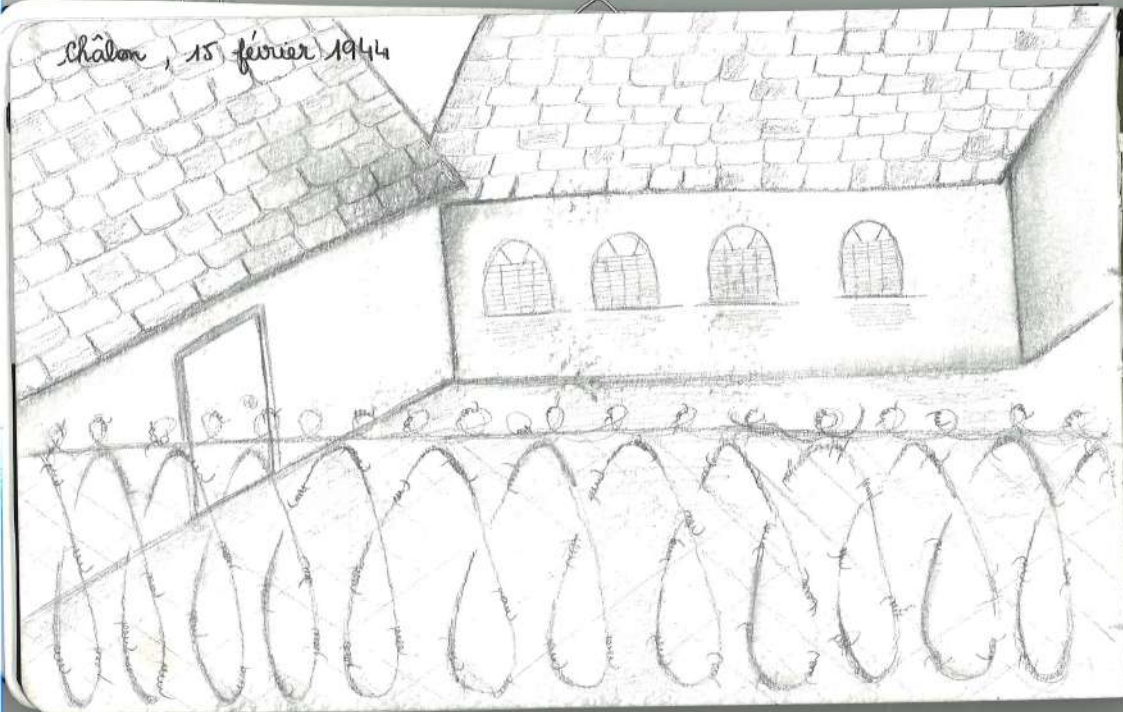
Pour avons accueilli trois nouveaux juifs, Janice Osman,
sa femme Ozipa et leur fille Jacqueline. Je suis
heureuse quand des jeunes filles arrivent, on rigole bien
ensemble et nous partageons plein de secrets. Je leur ai
parlé de toi. Elles ont hâte de te rencontrer. Ils
s'entendent tous bien et une vraie ambiance de
solidarité règne dans cette grange.

Il me tarde de te voir ! Tu me manques.

Je t'embrasse,

Janice

Chalon, 15 février 1944



Dijon, 23 février 1944



Alexandre,

Je n'ai pas reçu de réponse, cela m'inquiète beaucoup.
J'espère que tu vas bien. De mon côté, tout va bien,
les neuf juifs que l'on héberge passent la journée
dans la grange mais le soir on se rejoint tous
dans la maison pour passer un bon moment
ensemble en se racontant nos vies. Je me rappelle de
mes bons souvenirs avec toi, réponds-moi très vite, j'ai
peu qu'il te soit arrivé quelque chose.

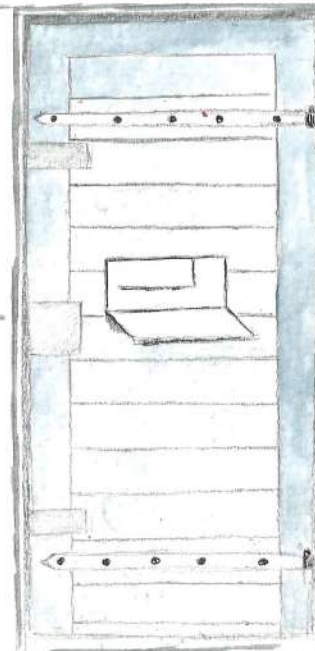
Spiez



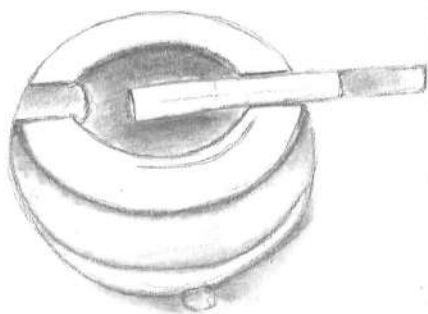
Toute la prison
savait qu'il y
aurait des morts ce
jour-là, alors ils
ont tous chanté la
Marseillaise.



Un prêtre est venu leur demander
s'ils voulaient communier.
Mon père a dit oui. La
deuxième cellule en face servait
à écrire les dernières
lettres, les derniers
mots. Le matin, tous
ont été appelés et fusillés
sauf lui.



Ils l'ont emmené dans cette
cellule qui servait de bureau
à la Gestapo. Le Colonel de la
Wehrmacht lui a annoncé que
tous ses camarades avaient été
fusillés et qu'il partirait
bientôt pour l'Allemagne.



Il a appris peu après que tous
les prisonniers qui étaient avec
lui ont été fusillés.

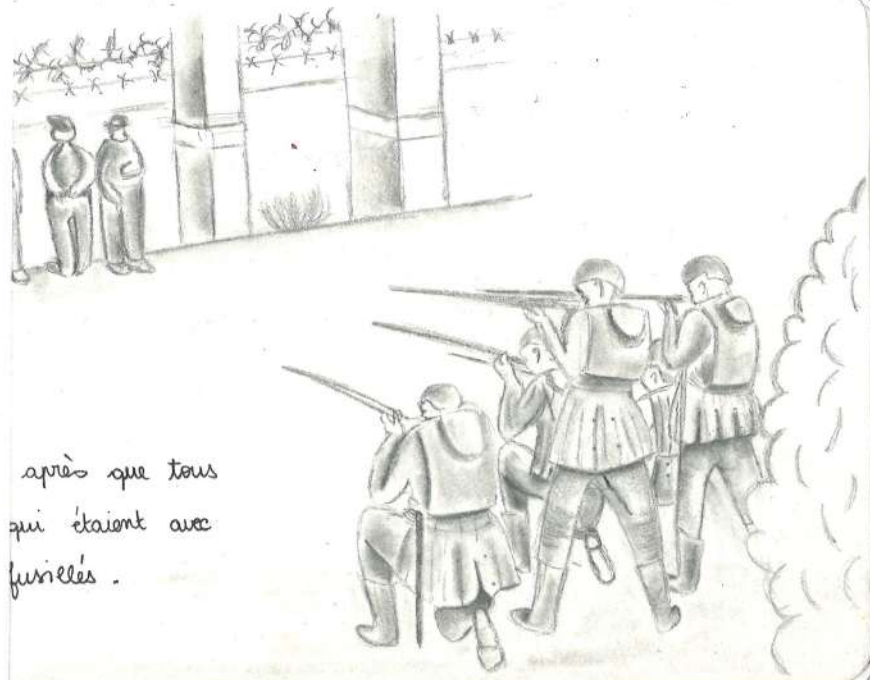


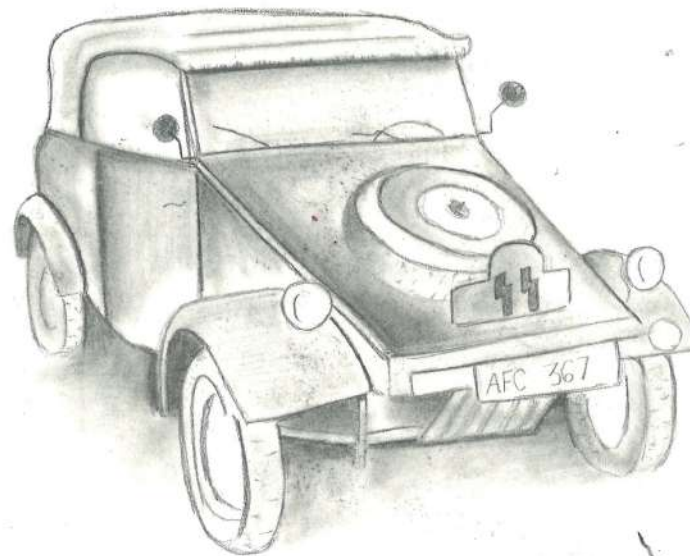


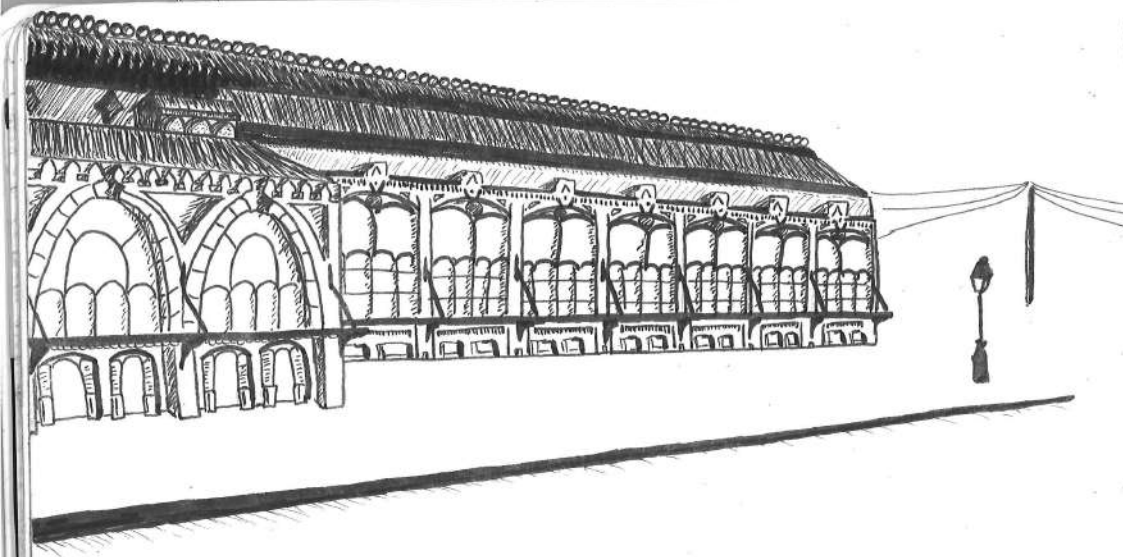
Mon doux Alexandre,

J'ai de plus en plus peur, ton silence me terrifie, j'espère qu'il ne t'est rien arrivé. Hier, les allemands ont débarqué chez moi, on nous avait dénoncés car ils sont immédiatement rentrés dans la maison attenante à la nôtre, là où les juifs venaient passer des moments de temps en temps. Les allemands ont découvert un renardier avec trois magots récents. Ma mère s'est tournée vers mon père en lui disant : "Je t'avais bien dit que les filles fumaient en cachette !". Je l'ai armée à ce moment là ! J'ai heureusement qu'un coup de feu a retenti dans la rue et qu'ils n'ont pas cherché plus loin. Tu me manques, réponds-moi vite.

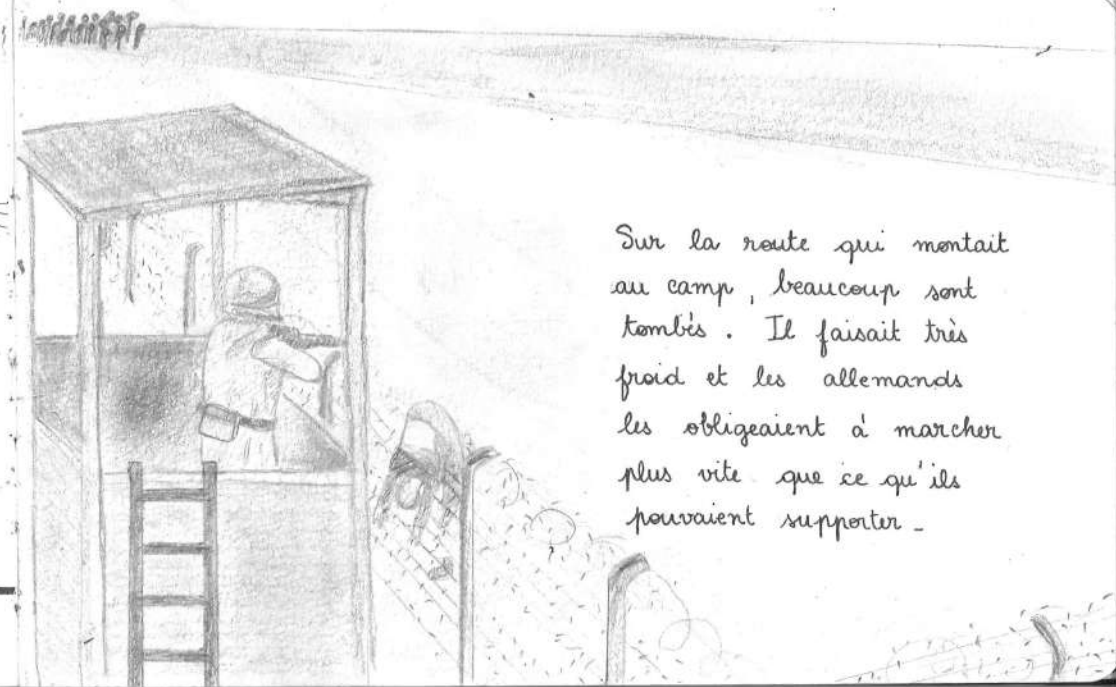
après que tous
qui étaient avec
fusillés.







Il a été déporté depuis la gare des Bratteaux à Lyon.



Sur la route qui montait au camp, beaucoup sont tombés. Il faisait très froid et les allemands les obligeaient à marcher plus vite que ce qu'ils pouvaient supporter.

KONZENTRATIONSLAGER
NATZWEILER-STRUTHOF

Dès qu'il est passé sous le
portail, il a compris qu'il allait
beaucoup saffrir. Il n'en
revenait pas de ce qu'il voyait:
les cadavres, les hommes émaciés, la
résistance gratuite...

Ici, les hommes n'en étaient plus. Ils étaient dépouillés
de tout. Ils étaient humiliés. Les droits humains
n'existaient plus. Tout le monde était réduit
à l'état de bête.

Le commandant Kramer les a
accueillis en leur annonçant qu'ils
étaient des "Nacht und Nebel" et qu'ils
pourraient être exterminés n'importe
quand.

Ils ne manqueraient à personne.



Ils ont été rasés et lavés avec un
produit si abrasif que sa leur
brûlait la peau.





Oh mon Alexandre,

Plus les jours passent plus ton silence m'est douloureux.
Où es-tu ? Que fais-tu ? Est-ce qu'ils t'ont
attrapé ? Je n'espère pas, j'espère que tu as déménagé,
mais pourquoi tu ne m'envoies pas de lettre pour me le
dire. Je t'aime tellement et je souffre. Les trois
hommes que l'on hébergeait sont partis, ils vont essayer
de passer la frontière espagnole. Et toi tu demeures sans
réponse. Cela fait maintenant cinq ans que cette guerre
a démarré, mais quand va-t-elle se terminer ?
Toutes mes pensées sont pour toi, je t'aime.

Sprie.



Il y avait un SS nommé
Fernandell qui avait un
chien. Lorsqu'il le lâchait
dans les blocs, le seul
moyen de survie était de
monter sur les tables.
Le 24 mars 1944, Monsieur
Poirier n'y est pas
parvenu. Ce fut le premier
mort du convoi d'Alexandre.

Peu après, Alexandre a été
designé dans un kommando
pour déblayer la neige au
camp.

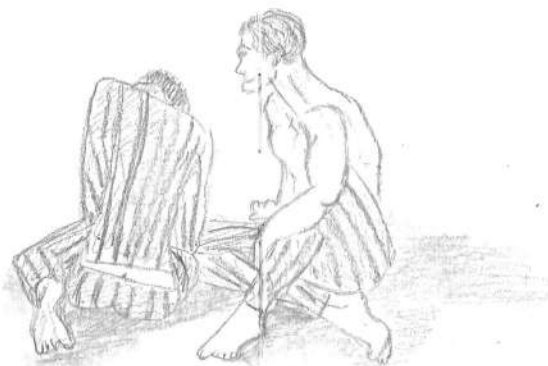


Pendant l'appel du 16
Avril 1944, Alexandre
a fait un malaise.

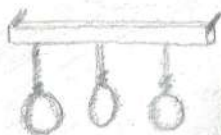
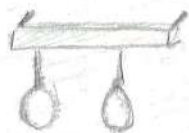


Il avait la tuberculose,
alors il a été enfermé
dans une pièce avec
des contagieuses.

C'est là-bas qu'il a rencontré
le Général Frère, qui était atteint
de diphtérie. Avant de se faire
arrêter, il avait créé l'ORA, un
mouvement de résistance.



Fin Avril, le Général Frère a été
emmené au bloc et Alexandre
a été assigné à la corvée de
la soupe et des cadavres au Revier.
Il devait distribuer de la soupe aux
vivants et sortir les morts.



Il devait
amener les
corps dans une
sorte de cave. Le
kommando qui y
travaillait était composé de
5 hommes qui avaient de la
soupe à volonté. Ils se chargeaient
de faire disparaître les cadavres.
La tâche était si dure qu'aucun ne vivait plus de 8 jours.

Bon Alexandre,

J'imagine le pire, je n'ai toujours pas reçu de réponse.
Le courrier ne doit plus passer, enfin je l'espère...

Je me raccroche à mes souvenirs avec toi et nos
bons moments passés ensemble pour survivre à cette période
difficile. Les juifs que l'on hébergeait se sont fait
arrêter à Chaum. Les passeurs et Pessa ont réussi
à s'enfuir. Les passeurs ont laissé Pessa chez le curé
Trensac qui lui a donné un vieux vélo pour qu'elle
revienne chez nous. Julie, Ozya, Jacqueline, Lisa et
sa maman ont été déportés. Je suis amnésique. Pessa
est revenue à la maison, on va continuer à la cacher
mais c'est trop risqué de la cacher à la maison pendant
les descentes allemandes. Je l'accompagne dans le bois
et on attend dans une palombière. Un de mes frères
nous apporte de la nourriture quand on doit y rester plusieurs
jours. Je n'ai vraiment pas le moral, j'ai peur et je
ne cesse de penser à toi.

Prends-moi vite, je t'aime

Janie.

Bonne Marie,
lire tes mots me remplit de joie, d'amour
et d'espoir. Au camp il s'est formé un
groupement de résistance, il y avait des maquis
dans les Vosges, alors on espérait qu'ils viennent
nous libérer. Je me suis trouvé enrôlé dans ce
mouvement de résistance avec comme chef mon ami:
Joël Le Tac.

Je t'aime Marie, l'espoir et l'envie de te voir
à nouveau me font vivre!

Alexandre



Grâce à ses problèmes
de pieds, Alexandre
a obtenu des
chaussures.

Mon bien aimé,
Si tu savais à quel point j'étais heureuse de recevoir
ta lettre! Tu m'as terriblement manqué, je relisais
sans cesse tes dernières lettres en priant qu'il ne te
soit rien arrivé et voilà que ce matin mon père
m'apporte le plus beau des cadeaux, ta lettre que
j'attendais tant. J'ai appris dans la foulée que
Tu es enfin libéré. Je retrouve espoir et je
vois enfin la fin de cette misérable guerre. Il me
tend de te retrouver peu que tu me racontes
toutes tes aventures.

Je t'aime tellement, j'ai hâte de te retrouver.
Plein de baisers.

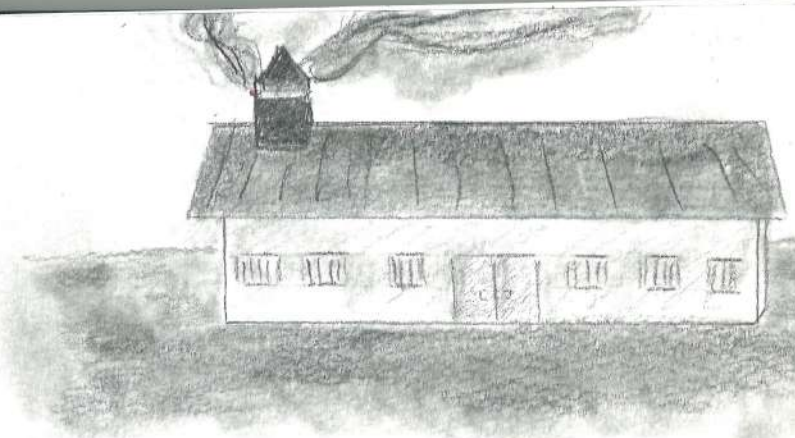
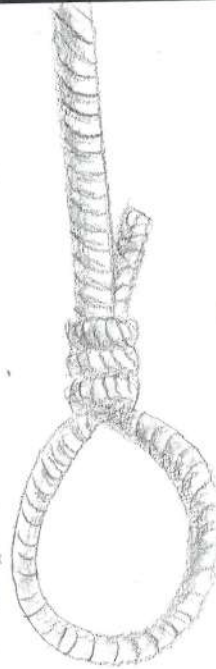
Marie

Ma chère Marie,

Tu ne peux pas t'imaginer comme la vie est dure ici. Et l'heure où je t'écris je devrais être mort mais je suis à Dachau maintenant, c'est l'enfer mais ça aurait pu être pire à Breslau. La mort à coup sûr ! Certains y sont exécutés à la hache. J'étais nommé sur une liste de déterru qui allait être emmené à un général ; mais quelques minutes avant qu'on vienne me chercher un médecin est venu me voir et m'a emmené me faire opérer de l'appendice alors que j'en n'avais pas besoin, j'ai alors compris que c'était pour me sauver. J'ai évité Breslau comme ça.

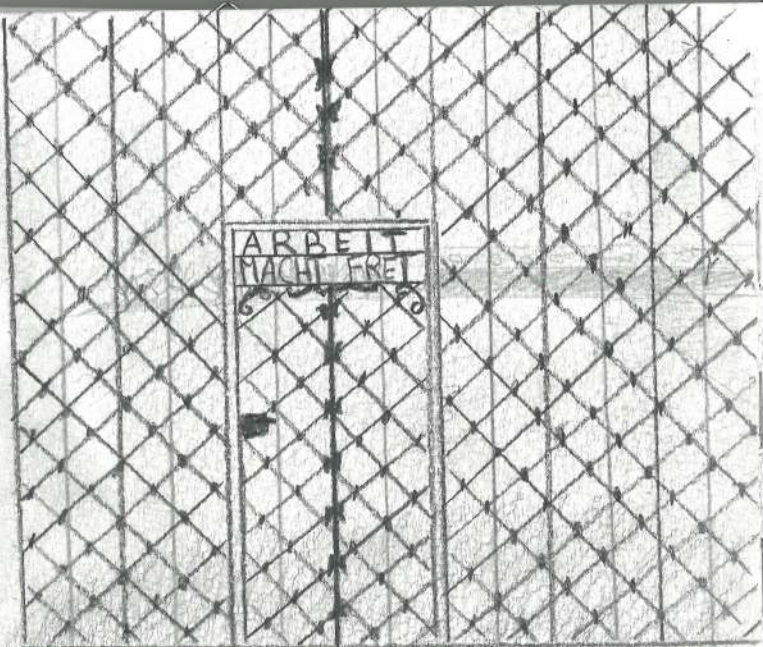
Quelques jours plus tard j'étais à Dachau avec d'autres prisonniers encore en vie. J'ai été affecté à un commando au Ravier Stock 3, c'est le Ravier des pleurées purulentes. Il faut laver des bacs sans cesse à cause de l'odeur infâme qui s'y trouve, tous les jours. En faisant ces aller-retours entre la chaleur de la pièce et le froid de dehors, je n'ai pas mis longtemps à attraper le typhus... J'ai vu pas mal de gens mourir de cette maladie, et ils sont morts dans d'atroces souffrances... cela m'inquiète d'être. J'ai peur. Mais je garde espoir de m'en sortir saine, pour toi...

Alexandre



107 résistants du réseau alliance sont arrivés au camp le 29 Août 1944. 106 d'entre eux ont été pendus et brûlés. Le crématoire a tourné pendant deux jours sans arrêt.

Alexandre aurait
dû y passer, mais
un médecin a
fait croire qu'il
avait l'appendicite
pour qu'il soit
au bloc au moment
où il devait être tué.
3 jours plus tard,
tout le camp a été
transféré à Dachau.



Alexandre,

J'ai du mal à croire que tu es toujours en vie. Nos
moments passés ensemble s'effacent de ma mémoire.

Je prie pour que tu sois toujours en vie, Alexandre,
je t'en supplie écris-moi, fais-moi un signe,
n'importe quoi qui puisse me rassurer.

Si jamais tu lis cette lettre, dis toi qu'ici à Saint
Laurent-de-Neste, on pense à toi, on brûle des
cierges je te le promets.

J'apprends tous les matins que l'on m'apporte
une lettre me signalant ta mort

J'ai

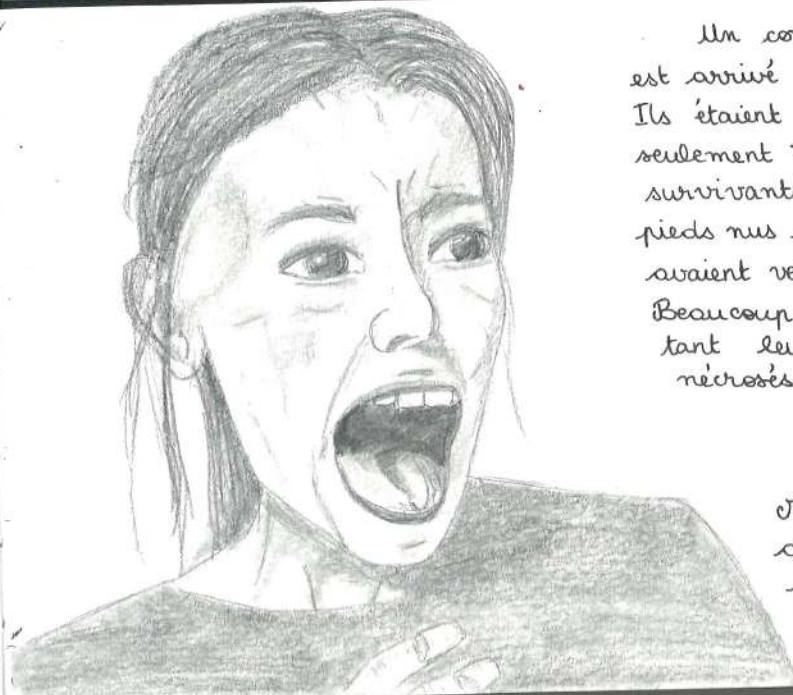
Ma très chère Marie,

Tu ne le sais pas mais depuis trois ans déjà, je suis enfermé dans tout un tas de cellules et me voilà depuis le deux Septembre 1944 à Dachau.

le 23 Les événements sont trop longs et douloureux pour te les écrire ici, mais je peux te dire qu'après de longues périodes de maladie, je suis enfin débarrassé du typhus. À Dachau, il y a eu plus de trente mille morts à cause du typhus. Les SS ne s'approchent pas de nous ni trop près du camp de peur d'être contaminés. À côté du camp de Natzweiler, Dachau c'est le couloir de la mort. Plus les typhus progressent, plus les convois arrivent. Au bloc des tuberculeux, on a double ration. Le bloc des curés n° 26, on y va pour chercher les estries pour commémorer les malades, ceux qui ne reviendront pas. Malgré ce malheur, je continue de t'aimer et je me raccroche à ton visage d'ange

Je t'aime.

Alexandre



Un convoi de tziganes est arrivé le 15 février 45. Ils étaient partis à 400 mais seulement 50 sont arrivés. Les survivants avaient dû marcher pieds nus dans la neige et avaient vécu l'horreur. Beaucoup ont été amputés tant leurs pieds étaient nécrosés

Mon père a toujours dit que ce moment fut le pire de sa déportation.

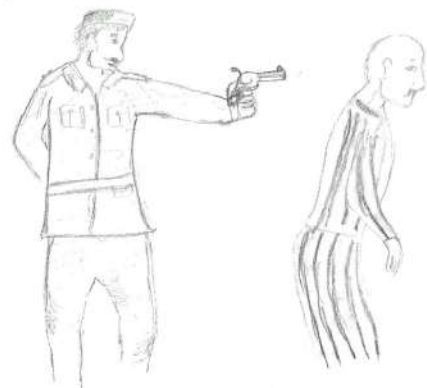
Douce Marie,

Écrire des lettres me permet de m'évader de cet endroit. J'imagine ton sourire et les éclats de rire. Cet hiver, je suis resté à l'étage des pleureries purulentes, c'est vraiment une sale maladie. J'ai rencontré un tchèque, immatriculé 736. Il a été arrêté après l'annexion de l'Autriche. Il est très croyant et il m'aide à apprendre l'allemand. C'est grâce à lui que je ne suis pas retourné dans les blocs, il m'a trouvé un boulot à la poste du camp. J'ai fait connaissance avec un Norvégien et un autre français : dans leurs colis, ils reçoivent toujours un kilo d'huile de foie de morue. Ils m'en donnent parfois. L'Autrichien m'a appris à lire les chiffres en allemand car les déportés n'ont plus de nom, ce ne sont que des numéros immatriculés à présent.

Je t'embrasse

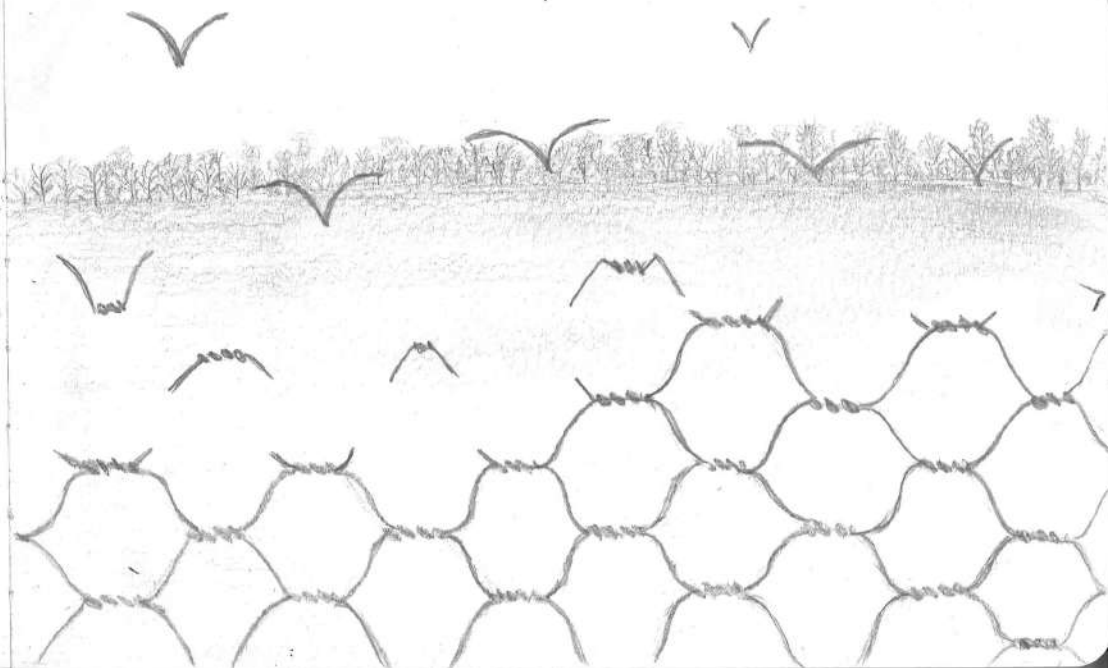
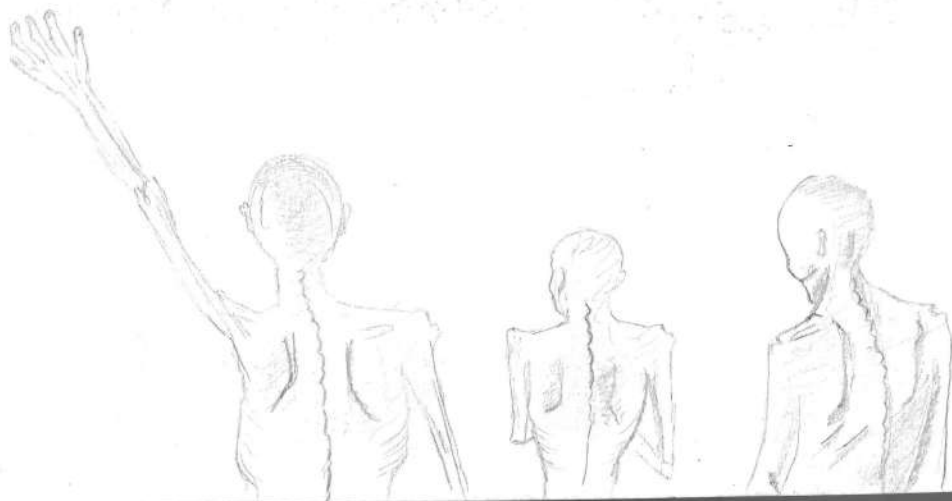
Alexandre

8 mai 1945



Le Général Delestraint avait créé un réseau de résistance dans lequel Alexandre avait pris part. Malheureusement, l'homme avait été dénoncé et avait été abattu d'une balle dans la nuque.

À cinq heures de l'après-midi, le 29 Avril, Alexandre était aux toilettes quand il a entendu le cri libérateur : "Les Américains sont là !". Il faisait une quarantaine de kilos.



Mon cher alexandre,

Voilà des années que je n'ai pas de nouvelles, es-tu
seulement encore en vie ? Je t'écris cette dernière lettre

Le 1 sans espoir de réponse. Je voulais t'annoncer qu'après
la libération de Tarbes, j'ai rencontré un jeune soldat
français, nous allons nous marier ce mois-ci. Je voulais
que tu saches, peu importe si tu peux bien être, que
je t'aimerais pour toujours et je ne pourrais
jamais t'oublier. Si jamais tu reçois cette lettre,
et toutes celles d'avant, souviens-toi que tu fus le
grand amour de ma vie. Les adieux me déchirent
le cœur mais la guerre est finie, il faut aller de
l'avant

Adieu alexandre.

Jane



18 Mai 1980, St-Laurent-de-Neste,
Enterrement de Marie.



Ce jour-là, mon père est venu, il est resté en retrait
se remémorant les lettres passionnelles. Après la
cérémonie, il eu une longue discussion avec
la famille de Marie et celle-ci lui restitua les
lettres que Marie avait précieusement conservées.

Quelques jours plus tard, il allait planter une
croix surée de fleurs au pied des Pyrénées
pour que Marie, et leur histoire, y reposent
à jamais.

